

10^{èmes} RENCONTRES internationales des ateliers d'écriture

du 20 au 23 octobre 2016 à Echirolles (Isère-France)

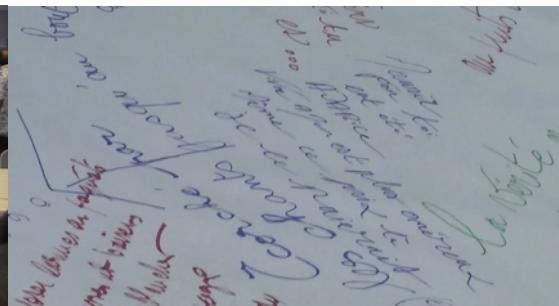
Organisées par le groupe de la région Rhône Alpes et le secteur écriture du GFEN

Les rencontres (les dixièmes) ont eu lieu du 20 au 23 octobre 2016. Des ateliers en matinées, des tables rondes et des plénières ont jalonné les après-midi, suivies de soirées artistiques mettant en jeu les dynamiques d'atelier. Les rencontres ont été portées par les forces mêlées du secteur et de la région Rhône-Alpes.

Au total :

- en journée lycéenne, 10 ateliers pour 150 jeunes et 25 animateurs mobilisés
- au cours des journées, 22 ateliers ont été animés (8, 8 et 6) et jamais deux fois le même animateur
- 11 "mille questions"
- 7 tables rondes animées selon 3 dispositifs différents
- 3 plénières animées 3 dispositifs différents (jeu de rôle / tables tournantes / panel)
- 3 soirées spectacles de nature très variée et deux partenariats avec des salles de musique actuelle (Grenoble et Echirolles) et un déambulatoire à la manière "safari ici + soli sauvages"
- l'ouverture par l'adjointe à l'éducation et à la culture qui salue le partenariat de longue date avec le GFEN.
- 153 inscrits / 124 présents
- nous aurons à gérer la publication des Actes

Nous avons réussi à faire de l'organisation même de ces rencontres un véritable atelier géant alliant vécus d'ateliers, prise en compte de l'expérience, rencontres dynamiques dans le cadre de tables-rondes interactives. 3 plénières chacune conduite selon un dispositif différent ont permis à chacun-e de prendre la parole... et en plus 3 soirées spectacles mémorables.



Une très grande diversité (près de 30 associations représentées, des courants très différents du nôtre...) avec plus des 3/4 des présents aux rencontres adultes qui animent ou interviennent... sans parler des rencontres lycéennes avec 150 lycéens et 25 animateurs.

Je crois que nous avons réussi à la fois à tenir la diversité (et ce n'est pas facile d'accueillir des conceptions très différentes des nôtres) et en même temps, une belle image du GFEN, de ses ateliers mais aussi de ses outils pour penser, de son organisation accueillante et rigoureuse.

Ces rencontres ont regroupé des novices dans l'atelier, des animateurs chevronnés, des écrivains, des universitaires, des professeurs, des thérapeutes... Un public éclectique qui a permis d'épaissir et de complexifier le discours porté sur les ateliers.

Un peu plus formidables, et chaotiquement déplaçantes. Poétiquement plausibles, et fondamentalement dérangeantes. Ces rencontres obligent !



Lors du bilan des pistes ressortent :

- *la place de l'atelier dans un "contexte dit de soin"*
- autour des enjeux des ateliers : "faire des écrivains" ? Renforcer en chacun l'estime de soi, qu'il se veuille écrivain ou pas (écrivant ou pas) ? Faire avancer le "tous capables" ? Faire culture ? Renverser le rapport lecture/écriture ? Travailler l'émancipation (individuelle, collective), etc. (liste non limitative)
- autour de l'écriture comme pari éthique et, à sa manière, pari politique : celui de faire société autrement... travailler la question de "l'autre", de l'altérité... (certains parlent de "culture de paix")
- autour de la création comme résistance : à l'air ambiant, on voir lequel ; à l'évaluation tous azimuts ; à la marchandisation des subjectivités (Gori); au présentisme galopant (Hartog) ; etc.
- autour de nos maillages GFEN dans différents contextes (*Nuit debout*, migrants, formation d'adultes, travail social, école, culture, etc.) Qu'est-ce cela change que de travailler avec d'autres ?
- autour du "pouvoir écrire l'expérience" - écrire la vie - pour ceux qui n'ont pas assez rencontré, pas pu rencontrer l'écriture dans leur existence...
- autour de l'archive : la matière première de l'écriture, ne serait-ce pas "le temps humain"...
- autour de l'écriture et de la création dans le contexte d'un mouvement national qui s'appelle GFEN, d'un réseau international qui s'appelle LIEN...
- etc.

Que se joue-t-il entre l'animateur-trice et le participant-e pendant l'atelier ?

Que se joue-t-il entre l'animateur-trice et le groupe pendant l'atelier ?

En quoi l'animateur-trice est-il/elle un-e expert-e ?

Comment le travail de l'animateur-trice évolue-t-il avec l'expérience ?

Qu'est-ce qu'un artiste ou un écrivain peut-il apporter de singulier pour rendre les participants de son atelier, capables créateurs et chercheurs ?

Pourquoi sommes-nous touchés par la façon dont certains-es animateurs-trices portent et transmettent leur proposition d'écriture ?

Comment peut-on écrire davantage avec son corps qu'avec sa tête ?

Comment l'animateur-trice articule-t-il/elle la préparation de ses ateliers d'écriture avec sa propre pratique d'écriture ?

Pourquoi cette liste de questions n'est certainement pas finie ?

le surgissement

écrire fige un dynamique de profusion

écrire accompagne nos prises de raison écrire fige un instant

prendre conscience de la définition qui surgit

écrire devient le puits ou inventer

nos déraisonnables prises de conscience

écrire sur la vacuité du passé

se pose le présent des marées

armées de mots

un bouleversement perpétuel de notre façon d'habiter notre verticalité de prédateur

construire avec les mots du texte

toujours nouveau cru

écrire éviterait de poser

l'ombre de ses pas sur les fragiles vérités

des croyances

Crédules tous : limités par leur cervelle en calfeutrage, leurs abattis qui en tremblent de froidure ou de moiteurs, leurs défenses qui hantent, hurlent, vibrent de leurs refus, de leurs permissions en cadence : devenus bibliothèques, sanctuaires ; prisonniers sans le clinquant des verbes, torturés sur les chevalets des solitudes, apeurés de ne pas s'entendre. Appelons, sans s'abriter derrière nos outrances, nos étrangetés, contrastes Sagaces ou bien intimidés par ces mots que l'on dit : incertains, affirmatifs, doutant, redoutant, redondants, presque... Affrontons les cris, gazouillis, borborygmes, les sanglots, deuils, les orgueils qui bloquent le vivre. Boutons les flammes sous les dentelles noires qui retiennent de respirer. Appelons-en à l'air, à l'eau, à la terre, au feu, au bois, aux racines, aux arbres, résineux, cyprès, trembles, bouleaux qui deviennent boulots... aux souffrances qui se muent en dépassements, en bonheurs, en pensée libre pour quelque temps, impermanente. Appelons à la gourmandise, à l'absolu dans le quotidien, à la quête, à la simplicité. En conscience.

Mme CHIRAT, Philippe VALLET, Michèle OURMIERES